



HAL
open science

Lambert Wiesing, *La Visibilité de l'image : histoire et perspectives de l'esthétique formelle*

Giuseppe Di Liberti

► **To cite this version:**

Giuseppe Di Liberti. Lambert Wiesing, *La Visibilité de l'image : histoire et perspectives de l'esthétique formelle*. Critique d'art, 2015. hal-01468896

HAL Id: hal-01468896

<https://hal.science/hal-01468896>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lambert Wiesing, *La Visibilité de l'image. Histoire et perspectives de l'esthétique formelle*

Giuseppe Di Liberti



Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Electronic version

URL: <http://critiquedart.revues.org/17505>

ISSN: 2265-9404

Electronic reference

Giuseppe Di Liberti, « Lambert Wiesing, *La Visibilité de l'image. Histoire et perspectives de l'esthétique formelle* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 07 December 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/17505>

This text was automatically generated on 7 décembre 2016.

Archives de la critique d'art

Lambert Wiesing, La Visibilité de l'image. Histoire et perspectives de l'esthétique formelle

Giuseppe Di Liberti

- 1 Quand en 1996 Lambert Wiesing publia la première édition de *La Visibilité de l'image*, il prit une position singulière dans le débat de la *Bildwissenschaft* qui était à l'époque assez ouvert. Elle consistait à distinguer d'une science de l'image consacrée principalement aux objets réels, à leurs fonctions anthropologiques et historiques et à leur matérialité, une théorie de l'image qui cherchait à répondre à la question ontologique sur la nature de l'image. En ce sens, l'auteur signalait une nécessité théorique qui était, et qui est encore aujourd'hui, d'une grande actualité. L'*iconic turn* soulevait, sans trop y répondre, des problèmes catégoriaux et conceptuels autour de l'image, qui ne pouvaient être résolus ni par la réduction des images aux signes ni par l'analyse de leurs usages, mais qui nécessitaient davantage une réflexion philosophique sur ce qui constitue une image. La propriété sur laquelle fonder une ontologie de l'image est, selon Lambert Wiesing, la *Bildlichkeit*, terme que Carole Maigné a traduit par « imagéité »: « une propriété perceptible des choses, et non pas le résultat d'un usage des objets » (p. 17) qui permet de distinguer les images des autres objets du monde. Il s'agit, pour Lambert Wiesing, d'une *pure visibilité* (et d'ailleurs, le quatrième chapitre du volume est justement consacré à Konrad Fiedler), c'est-à-dire le caractère perceptif des formes, « accroché » à la substance des choses et au même temps autonome de leur dimension matérielle, qui se donne à voir au sujet. Le sujet est ainsi considéré comme le produit de la perception plutôt que comme le producteur de la perception, thème sur lequel l'auteur est revenu dans *Das Mich der Wahrnehmung: Eine Autopsie* paru en 2009. Pour Lambert Wiesing, c'est entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle que l'image commence à s'émanciper de ses finalités représentatives et informatives – bref, de son caractère de signe – pour révéler sa pure visibilité surtout grâce au travail de l'esthétique formelle et à ses héritages parfois souterrains. Lambert Wiesing trace ainsi un parcours qui commence par Robert Zimmermann et la relation entre logique formelle et esthétique formelle, qui se poursuit

avec Aloïs Riegl et Heinrich Wölfflin, qui actualise –jusqu’à arriver aux nouveaux médias– la réflexion de Konrad Fiedler, qui traverse la réduction phénoménologique de Maurice Merleau-Ponty et qui arrive à une théorie de l’image abstraite dérivée de Charles William Morris. D’une part, cette reconstruction historique des évolutions de l’esthétique formelle est assez partielle et la réduction de l’image à l’« imagéité » met de côté des propriétés importantes de l’image (notamment sa matérialité et son historicité), ainsi que les frontières entre l’esthétique et l’artistique. D’autre part, l’auteur défend ouvertement cette approche pour discerner la continuité entre formes, perception et visibilité qui doit pour lui rester au cœur d’une réflexion contemporaine sur l’image.